

Homélie pour le 6ème dimanche du Temps ordinaire B

12 février 2012

Textes de référence : Lv 13, 1-2, 45-46; Ps 101; 1Cor 10, 31-11,1; Mc 1, 40-45

Frères et sœurs, chers amis,

Comme le lépreux de l'Évangile, ce soir (matin), nous sommes venus trouver Jésus, ici, dans cette église de Praroman (Arconciel). Nous n'avons pas déchiré nos vêtements, nous n'avons pas mis nos cheveux en désordre, ni couvert notre visage en criant : impur, impur !

Pourtant, nous ne sommes pas meilleurs que les autres. Notre lèpre est intérieure, c'est notre péché !

Environ 1250 ans avant Jésus Christ, les Hébreux font route dans le désert après avoir passé la Mer Rouge sous la conduite de Moïse. Et c'est là que Dieu va leur donner, par l'intermédiaire de Moïse et de son frère Aaron, les préceptes et les lois qui leur permettront d'être en communion avec Dieu, et aussi de répertorier diverses catégories d'impuretés qui empêchent l'homme d'entrer en contact avec Dieu, de s'approcher de la Tente de la Rencontre, où Dieu manifeste sa présence. La conception religieuse de ce temps-là considère toute maladie comme impure. Or, la lèpre est une maladie grave, qui sera un motif d'exclusion sociale et religieuse. En approchant un lépreux, on craignait tout autant de déplaire à Dieu que d'être contaminé, d'autant plus que la lèpre était considérée comme une punition du péché.

Ce jour-là, en Galilée, un lépreux ose s'approcher de Jésus, au risque de se faire lapider. « Si tu le veux, tu peux me purifier ! » Jésus est pris aux entrailles en voyant la foi de cet homme. Il étend la main et le touche, il enfreint la loi sacrée de Moïse, car il agit selon une autre loi, celle de la compassion et de l'amour. Il ne peut pas entendre la plainte de ce malheureux sans être bouleversé au plus profond de son être, et il va le libérer de sa maladie, de son isolement et d'une mort certaine.

Sitôt le lépreux guéri, Jésus lui ordonne de ne rien dire à personne.

Pourquoi ? Parce que Jésus ne cherche pas un succès populaire, une réputation ou une gloire personnelle. Il agit pour la gloire de Dieu, pour faire grandir l'amour autour de lui. Il ne voudrait pas que les gens se trompent sur sa mission de Sauveur et non de guérisseur.

Jésus va cependant aussi respecter la loi puisqu'il renvoie le lépreux guéri

se montrer au prêtre, car selon la loi, seul le prêtre pouvait authentifier la guérison, comme il avait constaté la maladie, et ainsi réintégrer cet homme dans la communauté et dans la présence de Dieu, moyennant une offrande en sacrifice.

Malgré l'interdiction de parler, l'homme ne peut se retenir de crier sa joie et d'annoncer partout que Jésus l'a guéri. Et voilà que Jésus est devenu semblable à un lépreux, « obligé d'éviter les lieux habités » !

Sur la croix aussi, Jésus sera rejeté par les hommes et semblera abandonné par Dieu, alors qu'il sera en train de nous sauver et de nous réconcilier avec Dieu.

Quelle Bonne Nouvelle pour nous aujourd'hui ? Dans le malheur, dans la maladie, le deuil, dans le désespoir ou la solitude, nous pouvons crier vers le Seigneur avec confiance, et lui nous écouter, il sera toujours là, près de nous, pour nous entourer de sa tendresse et nous libérer de nos peurs. Et nous pouvons aussi suivre le conseil de saint Paul en prenant le Christ pour modèle : comme lui, ouvrons nos yeux pour voir le pauvre et le malheureux.

Comme le lépreux de l'Evangile, nous allons rencontrer le Seigneur dans cette Eucharistie. Dans l'intimité du cœur à cœur avec Jésus, nous pourrons lui dire : Si tu le veux, tu peux me purifier ! Dans un instant de silence, demandons-nous : de quoi ai-je besoin d'être purifié ?...

Amen

Jean-Pierre Overney, diacre